Margaret MARUANI (dir.), *Travail et genre dans le monde. L'état des savoirs*

Paris, La Découverte, 2013, 463 p.

Michelle Zancarini-Fournel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/12267>

DOI : [10.4000/clio.12267](https://doi.org/10.4000/clio.12267)

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 26 novembre 2014

Pagination : 317a à 317a

ISBN : 978-2-7011-9045-7

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Michelle Zancarini-Fournel, « Margaret MARUANI (dir.), *Travail et genre dans le monde. L'état des savoirs* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 40 | 2014, mis en ligne le 15 janvier 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/12267> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.12267>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Margaret MARUANI (dir.), *Travail et genre dans le monde. L'état des savoirs*

Paris, La Découverte, 2013, 463 p.

Michelle Zancarini-Fournel

RÉFÉRENCE

Margaret MARUANI (dir.), *Travail et genre dans le monde. L'état des savoirs*, Paris, La Découverte, 2013, 463 p.

- 1 Rendre compte d'un livre collectif de 45 articles et 55 auteurs est complexe si l'on veut éviter la partialité. Dans la lignée des ouvrages précédents faisant le bilan de l'état des savoirs sur genre et travail, ce dernier volume élargit la focale au monde entier par les sujets abordés et l'origine des auteur.e.s. « Venant de France, de Grande-Bretagne, d'Espagne, du Brésil, du Chili, du Japon, de Chine, d'Inde, du Moyen-Orient, du Maghreb, de l'Afrique sub-saharienne, des États-Unis, de Russie, de Belgique, de Suisse, du Québec » comme le précise Margaret Maruani dans son introduction (p. 11), elles surtout et ils (15% des auteurs environ) sont en majorité sociologues (31), historiennes (7), économistes (5) ou juristes (2), en compagnie d'une ou d'un démographe, géographe, neurobiologiste, psychologue, statisticienne ainsi que d'une spécialiste en sciences de l'éducation. On doit cette diversité d'origine et de spécialisations disciplinaires à l'organisation par le Mage – « marché du travail et genre » – d'un réseau de recherche international associant trente universités et centres de recherche dans treize pays (voir la liste p. 455). L'éventail disciplinaire est cependant largement dominé par la sociologie, ce qui explique cet état des lieux des enjeux dans le très contemporain.
- 2 Le livre se divise en quatre grandes parties : la première intitulée « Concepts et problématiques » replace la question du travail dans l'histoire, dans les études de genre et les rapports sociaux de sexe, dans le droit contre les discriminations et pour l'égalité professionnelle et interroge la mixité, l'*empowerment*, l'articulation genre/classe/race et

les temporalités. La deuxième partie « Travail, éducation et genre aux quatre coins du monde » est effectivement celle qui, après un bilan mondial quantitatif, prend le plus en compte les diverses situations sur le planisphère du marché du travail, aux États-Unis, en Chine, en Inde, au Moyen-Orient et en Afrique du Nord, en Afrique subsaharienne, en Amérique latine, en Russie, dans l'Union européenne et au Japon (pour ce pays, sous l'angle de la flexibilité et du temps partiel). La troisième partie ausculte les « Inégalités durables » essentiellement en Europe, mais aussi en Afrique subsaharienne et en Amérique latine, étudiées sur un plan général (le chômage, la précarité, la santé, les écarts de rémunération, les positions de pouvoir) ou dans la comparaison entre deux pays (France/États-Unis, France/Grande-Bretagne). D'autres adoptent une perspective transnationale, en particulier dans la quatrième partie qui présente les débats contemporains du point de vue du genre et des migrations internationales, de l'enseignement en situation coloniale, du syndicalisme, du harcèlement sexuel, du travail artistique et de la culture visuelle, des sciences, de la technologie et des neurosciences, ainsi que de la prostitution et du marché du travail du sexe, en posant pour ce cas la question fondamentale : « le travail du sexe est-il un métier comme un autre ? ».

- 3 Margaret Maruani résume dans une formule simple mais percutante cet état des savoirs sur genre et travail : « Dans le monde du travail, les femmes sont partout, l'égalité nulle part » (p. 12). En effet, malgré les différences des processus historiques, des niveaux de développement et des législations, les écarts de salaires, la précarité et le chômage féminin, la ségrégation des emplois et la division sexuelle du travail se retrouvent partout à des degrés divers. Ce qui fait la différence, c'est la scolarisation des filles dont le développement inégal explique les écarts entre les États ; c'est aussi la forme du travail – domestique, salarié ou informel – mais en ce domaine les frontières sont floues entre activité, chômage, inactivité, temps partiel le plus souvent contraint, travail non déclaré et parfois non rémunéré ou payé en nature etc.
- 4 Pour aborder ces questions, les méthodologies utilisées dans cette synthèse sont variées : archives pour les mises en perspective historiques, textes de lois et réglementations, études quantitatives très nombreuses, représentations graphiques qui permettent les comparaisons entre pays, sources visuelles pour scruter les représentations... Des études empiriques précises accompagnent des cadrages théoriques. Les généralisations n'empêchent pas de souligner que partout les femmes ne forment pas un groupe homogène et que la cohésion sociale et territoriale n'est pas de mise. La contribution sur « Prostitution et marché du travail du sexe : une perspective transnationale » qui clôt le livre, est de ce point de vue emblématique. Partant de la controverse, y compris chez les féministes, de la catégorisation de la prostitution, l'auteure souligne à la fois le continuum entre mariage et prostitution et la variété des situations individuelles selon les contextes sociaux, politiques et économiques locaux. Cependant ce métier qui s'apprend n'est pas un métier comme un autre « de par ses dimensions immorale ou illicite » (p. 440). Il appartient au marché transnational du sexe et se caractérise par des mobilités et des échanges inégaux. Mais la sexualité peut devenir une ressource pour les plus démunies et les frontières sont poreuses entre certains emplois de domesticité, travail du « *care* pour les autres » et prostitution. S'interroger sur le travail du sexe revient donc à redéfinir la catégorie « travail » et particulièrement celles de « travail des femmes » (mais aussi parfois des hommes, dans le cas d'une racialisation de la sexualité et d'une inversion de la domination), ainsi qu'à prendre en compte la transformation des rapports de pouvoir

en fonction du genre, de la race, de l'âge et de la classe dans le contexte de migrations internationales et de globalisation, questions au centre des enjeux contemporains.

AUTEURS

MICHELLE ZANCARINI-FOURNEL

Université de Lyon 1 / Larhra